réflections par un bruit sec du transmetteur annonçant que le fil venait d'être coupé sur la route de Prétoria.

C'était, en effet, un usage assez constant au Transvaal de couper les fils du télégraphe lorsqu'une dépêche importante venait d'être lancée par un puissant spéculateur. Voici comment on procédait : les riches propriétaires de mines avaient à leur disposition d'excellents cavaliers, sortes de pirates des hauts plateaux qu'aucun métier ne pouvait faire reculer. Et lorsqu'il s'agissait de jeter en Europe, ou simplement au Cap, à Prétoria ou à Barberton, une importante nouvelle qui pouvait, d'un seul coup, faire monter une valeur d'une livre ou deux, opération dont les spéculateurs espéraient seuls profiter, ils envoyaient un homme à cheval qui franchissait à toute bride la distance qui séparait Johannesburg de la première station télégraphique. En route, à l'aide de cisailles, l'homme coupait les fils de communication, puis arrivé au poste suivant transmettait la dépêche. D'une habileté excessive, ces pirates du plateau accomplissaient leurs déprédations avec une hardiesse incroyable, sûrs, du reste, de l'impunité, et généralement très bien rémunérés par ceux qui les chargeaient de cette criminelle besogne.

Puis après avoir attendu le temps normal de l'envoi de la dépêche, ils repartaient à toute vitesse et coupaient plus loin la communication entre la deuxième et la troisième station. Puis, à ce troisième poste ils attendaient la réponse concernant l'ordre qu'on les avait chargés de lancer ; de cette sorte le spéculateur, agissant sans aucune concurrence, s'emparait de tout le marché et réalisait d'énormes bénéfices. La victoire restait au plus habile, ou à celui qui avait montré le plus de diligence et il arrivait parfois que les ouvriers chargés de reparer les dégâts, trouvaient le même fil coupé à cinq endroits differents.

—Décidément, il y a des jours où tout casse, se disait Ludovic entendant l'arrêt sec de l'appareil ; et il se souvenait qu'étant arrivé trois minutes en retard le matin même, le directeur du bureau central l'avait averti de passer à la caisse le soir et de ne plus se représenter le lendemain. Et il en était là de ses réflexions amères quand le gros banquier hollandais Heeshbeim se précipita au guichet.

—Vite cette dépêche à Durban s'écria-t-il s'il en est temps encore.

—Le fil est coupé, répondit Ludovic sans quitter sa place,

Le banquier lâcha un épouvantable juron.

—Mais alors je suis perdu, fit-il la gorge sèche. J'ai fait passer hier un formidable ordre d'achat. Si le cours d'aujourd'hui est télégraphié, et il doit l'être puisque le fil a été coupé, je perds plus d'un million de livres. Comment faire pour lancer une dépêche nouvelle qui puisse faire changer les cours !...

Alors Ludovic que les canailleries courantes amusaient au fond et qui pensait en son scepticisme de blasé, que, dans ce milieu de forbans, c'était peut-être agir en justicier que de faire avorter un acte de brigandage par un autre presque aussi malhonnete, s'adressant au banquier Heesbeim, qu'il savait ne pas être juif :

—Que donneriez-vous, à celui qui ferait parvenir votre dépêche à destination ?

Le banquier eut un moment d'hésitation.

—Ce n'est plus possible ! gémit-il.

—Qui sait ? Ou a vu des choses plus difficiles que cela ?

—Je lui donnerais une prime de 10,000 livres (250,000 francs), s'écria le banquier.

—Ce n'est pas assez, dit Ludovic ; et il referma le guichet.

—15,000, offrit le banquier stupéfait.

Ludovic ne daigna pas se retourner.

—Ah ! ça, combien vous faut-il donc ? reprit Heeshbeim.

Le jeune homme leva la tête et regardant son interlocuteur bien en face, il laissa tomber ces mots :

—Vingt mille livres (cinq cent mille francs) et encore parce que c'est vous, et que vous êtes le moins voleur des banquiers de Johannesburg.

—Monsieur, fit Heeshbeim en écumant de colère, je vais me plaindre au directeur et vous faire chasser pour grossièreté.

—Si vous saviez combien cela m'est égal, répliqua le jeune homme ; on m'a déjà flanqué à la porte.

—Hoch ! murmura le Hollandais

Et que ferez-vous si je vous donne vingt mille livres ?

—Je transmettrai votre dépêche et vous rapporterai la réponse.

—Eh bien ! si vous faites cela, j'ajoute cinq mille livres en plus.

—Je n'en ai pas besoin, répondit Ludovic. Avez vous un bon cheval, car il faut se hâter.

—Venez chez moi, nous causerons de cela.

A Suivre.

Revue Commerciale

MARCHÉ LOCAL.

Blé.—On paie à Winnipeg de 58 c. à 62 c. pour le No. 1 dur

Farine.—Légère baisse. Patente, $1.95 ; Strong Baker, $1.60 ; XXXX. 1.10c.

Issues de Meuneries.—Son, $12 ; gru, $15 la tonne.

Moulée.—D'avoine, $18, à $20 ; d'orge et avoine, $15 à 17 ; blé mêlé, $12 à $15.

Avoine.—Dans la Province le prix est de 27 c., et de 35 c. à Winnipeg pour bonne qualité.

Orge — 30c. à 35 c. pour qualité ordinaire, et 70 c. pour orge de brasseur.

Graine de Lin.—Rare ; prix nominal de 1.00

Maïs.—De 41 c. à 43 c. par minot de 56 livres.

Beurre.—De crèmerie, de 25 c. à 30c.; de laiterie, par livre, 18c. à 20 c. Les sceaux de bonne qualité se vendent 20c.

Fromage.—11 c à 12 c.

Oeufs.—15 c. à 18 c. la douzaine.

Volailles.—Les acheteurs offrent de 10 c. à 12 c, la lb.; pour bonne qualité; dindes, 14c.; oies, 10c.; canards, 10 cents.

Gibier.—Lièvres, 8 c. chaque ; pigeons, 20 c. la paire.

Légumes.—Pommes de terre, 35c.; séleri, 40 c. à 50c la douzaine; choux, 3c. la lb; oignons, 5 c. à 5 c. la lb.

Seneca Root,—En grande demande ; 50 c.

Laine.—Nominal, 8 c. à 8½ c. la livre.

Peaux.—Peaux gelées, 7 c. la lb. avec cinq lbs. en moins pour la glace. Peaux de taureaux et bœufs, 1 c de moins par livre ; peaux de mouton, de 40 c. à 65 c; de cheval, 60 c; a $1 pièce.

Foin.—Pressé, de $5 à $6 ; en charges, de $4 à $5.

Viandes de Boucherie.—Mouton, 12c. agneau, $4.50 à 5 50 pièce; veau, 8c à 10c; bœuf, 6½c à 7½c ; porc, 7¾ à 8c.

L'ASSOCIATION

LIBERALE FRANCAISE

DE

MANITOBA.

ADRESSE DU BUREAU

DE L'ADMINISTRATION :

367 Rue Principale

WINNIPEG.

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION

POUR 1898-1899.

M. WM. LAGIMODIERE, PRESIDENT.

M. S. A. D. BERTRAND, 1E VICE-PRESIDENT.

M. ED. GUILBAULT, 2E VICE-PRESIDENT.

M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.

M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

OFFICIERS ET MEMBRES DU

BUREAU D'ADMINISTRATION

POUR 1898-1899.

M. S. A. D. BERTRAND, PRESIDENT.

M. WM. LAGIMODIERE, VICE-PRESIDENT.

M. L. H. FOURNIER, SECRETAIRE.

M. C. HENRI ROYAL, ASSISTANT-SECRETAIRE.

M. HORACE CHEVRIER, TRESORIER.

M. A. F. MARTIN,
M. JOSEPH RIEL.
M. L. J. COLLIN,
M. E. GUILBAULT, MEMBRES

Le président de chaque association locale est membre du bureau d'administration.

Les assemblées du bureau d'administration ont lieu les 1e et 3e mardi de chaque mois.